

Pourquoi est-ce la « foi » qui a le dernier mot dans la trilogie Matrix ?

auteur : [elsp \(Pierre Serange\)](#) – [approximations.fr](#) – [débat en cours](#)



Le dernier mot du troisième film est « foi ». Est-ce que vous saviez que votre plan allait réussir, demande le fidèle serviteur à l'Oracle ? Non, mais elle avait la foi. Humain, plus qu'humain, trop humain sans doute, ce sentiment de foi est celui sur lequel une grande partie de l'édifice du film est construit.

Nous parlons de fidélité, et, étymologiquement, fides, c'est la foi. Toutes les relations entre les personnages sont des relations de confiance ou de méfiance voire de défiance. Evidemment, dès le départ, nous avons Morphéüs qui croit en Neo. C'est lui l'Elu, c'est lui qui va sauver l'humanité de son asservissement et qui va la faire triompher de la guerre. Pourquoi, comment, quand, où, Morphéüs ne le sait pas. Il ne sait qu'une chose : ce qu'il ressent envers Neo, sentiment indéfectible, plus fort que tout. Que ce soit quand l'Oracle dit, dans Matrix 1, que même elle ne pourrait lui faire renoncer à sa croyance en Neo, ou que ce soit dans Matrix 3, quand Morphéüs affirme avec force qu'il sait que Neo fera tout ce qu'il pourra pour sauver l'humanité, la *constance* de ce film aux multiples variables réside en cette *confiance*. Lors de cette dernière scène, Morphéüs est pourtant en position de faiblesse : il a contribué à faire perdre deux vaisseaux sur trois dont l'humanité aurait besoin pour se défendre face à l'attaque imminente des machines ; il a vu Neo accéder au point de non retour, a su ce qu'il s'était passé, plus ou moins, face à l'Architecte, et a accepté, plus ou moins, son échec, en ce que la guerre, à la fin de Matrix 2, est loin d'être finie. Comment croire qu'un homme est l'Elu alors même qu'il paraît avoir perdu la raison, et qu'il ne sort dans Matrix 3 de la gare-prison de l'homme du train que par l'intervention de Trinity, de Séraphin et de Morphéüs lui-même ?

C'est que, si Neo cristallise en sa personne tous les espoirs des humains, il a autant besoin d'eux qu'eux ont besoin de lui. Sans eux, en effet, et en tout premier lieu Morphéüs, il n'aurait jamais fait les progrès qui font de lui un être extraordinaire. Si Neo est exceptionnel, il est dépendant. Et ceci dès le moment où il entre dans le monde réel. Avant aussi, il était dépendant, puisqu'exploité par les machines lui dissimulant la vérité. Mais il devient peu à peu humain en ce qu'il devient dépendant, en entrant dans le vrai monde, des hommes. Son

corps est faible, son esprit mal préparé à connaître la réalité. Peu à peu les deux vont s'unir et grandir en puissance, dans une lutte contre leurs propres croyances. La réalité n'est pourtant pas facile pour Neo : obligé de s'entraîner jusqu'à épuisement, nécessité d'accepter l'ambiguïté qu'impose le statut d'un être en devenir (à la fois supérieur aux autres et ne pouvant, pour le moment du moins, se passer de leur aide, tel Jésus enfant), il pourrait tout abandonner, se dire que tout est perdu, qu'il n'est pas à la hauteur ; il pourrait même, comme le fait le traître dans Matrix 1, avoir envie de retourner à ses anciennes illusions. Pourquoi ne le fait-il pas ? Par amour de la vérité ? Pour sauver une humanité qu'il commence à peine à connaître dans sa réelle forme ? Par nécessité, devoir moral, pression sociale des occupants du vaisseau ? Non, par foi. Aux chimères des croyances rassurantes succède la réalité de la confiance qui transcende. « Deviens qui tu es » n'a jamais été aussi bien illustré. Tous fondent de grands espoirs en Neo, sans pourtant tout à fait y croire ; espoir plus fort encore qu'il n'est pas certitude.



Et ce besoin des autres, cette foi en lui qu'il ne peut atteindre sans l'espoir d'autrui, sont cristallisés sans doute parfaitement dans le film par le personnage Trinity et son lien avec Neo. Il vole à son secours alors même qu'il a la certitude rationnelle, mathématique, qu'il va la perdre et avec elle l'humanité. Sans raison, peut-être même contre toute raison, il fait de son amour pour elle la meilleure des raisons. Il se transcende quand il croit, quand il sent, et non quand il raisonne. Combien de fois l'Oracle se moquera de son esprit limité, ne voyant pas tous les tenants et les aboutissants, à tel point qu'elle ne lui dit que ce qu'il a besoin d'entendre. Non pour le convaincre, mais pour le persuader. Pour faire alterner doute et foi. Tour à tour il doute qu'il est l'Elu, qu'il pourra sauver le monde, qu'il pourra en même temps sauver Trinity. Mais il y a toujours ce résidu de foi qui lui fait dépasser les pires obstacles, cette détresse qui se *sait* perdue et qui se *sent* capable de gagner encore. Au plus bas Neo remonte, en s'appuyant sur sa foi et sur elle seule. A ce titre, l'exemple de Matrix 1 et du fait qu'il risque de se sacrifier pour sauver Morpheüs est un bon exemple du couple formé par les sentiments doute/foi. C'est ce couple qui le fait avancer puisque c'est parce qu'il doute qu'il est l'Elu au vu de ce que lui a dit l'Oracle qu'il a foi en lui-même, paradoxalement. Que Morpheüs se sacrifie *pour quelqu'un qu'il n'est pas* lui est insupportable ; l'heure est donc venue pour lui de *devenir celui qu'il est*, et cela par ses *actes*. Devant Trinity qui l'accompagne en doutant devant l'impossibilité du sauvetage, il se montre rassurant, sûr de lui. Et ceci grâce, en partie, aux prédictions de l'oracle qui sont surtout des prédispositions à l'action. C'est ainsi qu'il va se révéler à lui-même ; *nier* son statut d'exception pour l'Oracle aura été un moyen *affectif* de le lui faire *accepter*. L'évidence se fait alors jour, Neo commence à *croire*. Aussi bien en lui-même qu'en Morpheüs. En la survie de Zion comme en la victoire de l'humanité sur les machines. Et, surtout, la foi en un amour purifié par l'extrémité des circonstances va être, jusqu'à la fin de la trilogie, le véritable moteur des avancées successives de Neo. Trinity en effet est plus qu'une aide ou un soutien. Avant de commencer véritablement sa mission de sauveur du monde, il a lui-même besoin d'être sauvé, et c'est Trinity qui, par un baiser symbole de son amour, le ramène à la vie qu'il aurait quittée seul. Neo ne peut vaincre seul, ne peut vaincre sans amour, voilà les

leçons que l'on peut tirer dès Matrix 1. Ce n'est pas tant ses capacités physiques qui font de lui l'Elu, mais bien son *humanité exacerbée*. Celle qui fait qu'avant de vouloir sauver le monde il sauve la femme qu'il aime, Trinity, dans Matrix 2, comme nous l'avons déjà dit. S'il est sur-humain c'est parce qu'il est humain, trop humain ; il n'évalue pas, plus. Il *ressent*. Au-delà de l'Oracle il écoute son cœur, et ce n'est qu'en tant que l'Oracle parle à son cœur que sa voix peut avoir un impact. Voilà pourquoi les machines ne peuvent ni le détruire, ni le comprendre, les deux étant corrolaires : il porte en lui les valeurs les plus hautes de l'humanité, qui semblent être dans ce film l'amour et la confiance/foi, en un mot : l'écoute des *sentiments profonds*. Pas d'orgueil, une « estime raisonnable de soi » comme l'a dit Descartes, *une transcendance dans l'immanence de ce à quoi il croit*.



S'il sauve l'humanité dans Matrix 3, c'est grâce à Trinity, puisque sans elle le voyage n'aurait pas pu s'effectuer (c'est elle qui va piloter quand il sera aveugle). Il n'aurait pu le faire non plus sans la confiance de l'ex-compagne de Morpheüs, qui lui donne son vaisseau, son « bébé », alors qu'elle ne croit pourtant pas dans la prophétie. Oui mais. Elle croit en « lui ». Neo incarne une humanité donnant autant d'amour et de confiance qu'elle en reçoit, en cela il incarne l'Elu, le sur-humain (étant en cela, encore, proche de Jésus, à ceci près que l'amour de Jésus à l'égard des hommes est présenté dans la Bible comme incommensurable par rapport à celui qu'il peut recevoir, bien que les deux tendent à s'identifier, tendant à la réciprocité). La scène où il se sacrifie est d'ailleurs présentée sous forme d'un parallèle évident avec la passion du Christ : les bras étendus, *sacrifié par les maux de l'humanité* (on apprend en effet, aussi bien dans Matrix 1 que dans Animatrix, que c'est l'égoïsme des hommes qui les a condamné, excluant dès lors la méchanceté de la nature des machines ; sur ce point, ce que dit à la fin l'Architecte à l'Oracle est éclairant : il respectera sa parole, il n'est pas « un homme ») et *les rachetant par ce même sacrifice*. L'humanité se croit perdue ;

c'est pour cela qu'elle croit à Neo, qui se révélera effectivement digne de confiance, du culte dont il a fait l'objet. Comme si les croyances ne pouvait intervenir que quand l'espoir de s'en sortir seul disparaît. Comme si la foi avait pour condition nécessaire le désespoir. L'humanité a péché en se croyant au-dessus de tout ; au plus bas, elle aussi remonte, en s'aliénant dans la foi qu'elle porte à Neo. Le jeune garçon qu'a « sauvé » Neo (histoire que l'on voit expliquée dans Animatrix) s'engage et triomphe dans la défense de Zion car il a eu foi en Neo, foi dont il se revendique.



Bien entendu, tout le monde ne partage pas cette foi ; là-aussi, comment ne pas voir l'opposition classique dans l'histoire des idées entre *science* et *théologie*, pour le dire rapidement, présente dans le film dans celle qui met dos à dos les partisans de la défense rationnelle, humaine, calculée (par plusieurs capitaines de navires et le responsable de la défense de Zion, dans Matrix 2 et 3) et ceux d'un sauvetage par un seul homme capable de par sa nature exceptionnelle de mettre fin à une guerre interminable. En un mot, le choix (évidemment présent à chaque minute des trois films) est entre *la foi en l'homme* et ses capacités ou *la foi en ce qui le transcende*. Chacun choisit son camp et abat avec lui ses cartes. La débâcle de la raison humaine vient de ce qui lui a coûté auparavant la liberté : la confiance en sa technique et sa tactique, qui est la cause directe de l'exploitation des hommes par les machines grâce à la Matrice, les hommes n'ayant pas voulu négocier et ayant provoqué un besoin d'énergie chez les machines que seule leur culture pouvait combler. Même scénario au cours de l'attaque de Zion dans Matrix 3 : le plan de défense n'est pas mauvais, il est insuffisant. La communauté humaine est incapable de repousser l'attaque. Pourtant comment ne pas voir dans tous ces hommes et femmes défendant au péril de leur vie une cause qu'ils savent perdue une vraie transcendance des limites humaines ? Pourquoi combattent-ils ? Sont-ils sûrs du plan, le connaissent-ils seulement ? Non, sans doute, mais ils ont confiance en leurs chefs, ils ont *foi* en l'humanité et à sa capacité à se défendre ; ils sont désespérés, n'ont plus rien à perdre, si ce n'est les gens qu'ils aiment et qu'ils protègent. Ils aiment et encore une fois l'amour transcende leurs forces, amour des proches comme de leur Cité. C'est leur dernière heure, peut-être, et elle peut permettre de remporter, à leur échelle respective, la bataille. C'est cette foi qui les fait tenir et non pas fuir dans ce film (ils ne se retirent que quand l'ordre leur est donné ; ils transcendent leurs peurs par leur complémentarité). C'est elle qui donne *sens* à leur vie et à

leurs actes. Sans doute que l'humanité ne doute de ses actes et ne cherche un sens (c'est-à-dire une orientation et une signification) à sa vie que quand elle est confronté à l'échec, à ses propres pertes. Comme si la foi était un *grappin* ; peu importe à quoi on se raccroche, quand on sait qu'on tombe. Le grappin raccroche à quelque chose, donne une direction à suivre pour remonter la pente. La cérémonie de Zion dans Matrix 2 a ce rôle de grappin ; quand le doute augmente, quelles que soient les convictions de chacun, l'humanité se raccroche à ce qu'elle peut ; l'important est de faire du bruit, c'est-à-dire de se montrer vivants et de s'accrocher à cette vie, de lui donner sens et prix.

Nous l'avons vu la foi en la raison humaine échoue. Matrix pourrait donc bien être, entre autres, un hymne à la foi en ce que l'on ressent en profondeur. Quand Neo sauve Trinity dans le vaisseau au péril de ses yeux (Matrix 3), ce n'est pas un calcul, c'est le cœur qui parle et qui agit. Le but du voyage est pourtant clair, il doit sauver l'humanité. Mais alors qu'il pourrait éliminer Smith au péril de Trinity et ainsi continuer seul, il choisit de la sauver à nouveau, quoi qu'il en coûte. Lui qui dépasse l'humanité puisqu'il la sauve la perd pourtant de vue (sans jeu de mot) le temps de sauver ce qui compte le plus pour lui : celle qu'il aime. Comme si finalement ce qu'il fallait sauver plus que tout, ce n'était pas *l'ensemble de tous les hommes*, mais *l'humanité au fond de soi*. C'est en cela que Neo est *plus que* tous les autres hommes : il *n'agit qu'en* homme. Là où les autres hommes veulent tous se sauver en faisant confiance à la raison collective (le plan de défense est accepté par le Conseil comme l'avait été, à l'unanimité, l'obscurcissement du ciel qui apparaissait alors comme le meilleur plan pour sauver les hommes et éliminer les machines, et qui a produit l'inverse), Neo sauve ce qui compte vraiment pour lui, faisant confiance en ses sentiments. C'est en cela qu'il est supérieur, et qu'il est le seul à pouvoir sauver l'humanité. Ses yeux détruits, il est enfin délivré de toutes les apparentes impossibilités qui lui barraient encore la route ; il sent les choses et c'est ce sentiment qui lui permet de guider le vaisseau. Il fait confiance à Trinity, qui le lui rend bien, ayant foi dans ses indications d'aveugle pour conduire le vaisseau. Elle aussi sait que le plus important est cette humanité au fond d'elle-même. Les deux seuls à s'isoler pendant la fête collective de Matrix 2 sont ceux qui ont compris que la force de l'humanité réside en ce que, au plus profond de ce que l'on peut ressentir, personne ne peut haïr ses semblables parce que chacun est *dépendant affectivement* de quelques uns. Neo, par sa foi, tout comme Trinity, est dépendant ; mais il fait de cette dépendance une force. L'un sans l'autre ils ne peuvent pas avancer, et, quand Neo, à la toute fin, doit continuer seul, ce n'est pas sans avoir entendu et reçu la véritable raison de son combat de la bouche de Trinity : il se battra pour l'amour, car c'est cela qui était vraiment important dans sa vie. Comme si le sort de l'humanité, celui de sa propre vie, n'avaient que peu d'importance par rapport à cette « interaction » qu'est l'amour (Matrix 3, au début), interaction qui permet de se transcender. Comme si dans ce sentiment profond, intérieur, l'homme se transcendait en ce qu'il se reconnaissait dépendant des autres. Tout amour que l'on éprouve est soumis au jugement de celui ou celle qu'on aime. Reconnaître que c'est par cette limite à notre puissance que l'on peut se dépasser à l'infini, voilà ce qu'est trouver l'humanité au fond de soi dans son sens le plus haut, voilà ce qu'est trouver un sens à sa vie, voilà le grappin accroché à la pierre la plus solide. L'humanité peut donc être sauvée (même si c'est sans doute momentanément, comme le montre la fin de Matrix 3).

Certes Neo a été un objet manipulé depuis le début par l'Oracle, déséquilibrant l'équation presque parfaite de la Matrice qu'avait construit l'Architecte par les espoirs qu'elle faisait naître dans le cœur des hommes grâce au culte de l'Elu, tout comme l'était Smith, programme viral risquant de détruire la Matrice, « fils » de cet Oracle. En se rencontrant les deux s'annulent comme $-1+1=0$. Mais Neo a fait avant promettre aux machines la paix s'il parvenait à détruire l'action de Smith. Que Neo gagne était improbable, irrationnel, imprévisible pour les machines. Il a pourtant gagné par là la libération des hommes, mais a perdu sa vie. Là aussi, l'Architecte, trop sûr de ses calculs mathématiques, a échoué face à l'Oracle manipulant les sentiments humains. Comme si l'humanité échappait à tout contrôle rationnel, à toute détermination parfaite par les nombres (comme le montre l'échec de la première matrice, présenté dans Matrix 1 et 2 ; comme le montre aussi la faible probabilité d'erreur que l'Architecte lui-même reconnaît dans Matrix 2). C'est son essence, sa liberté. En effet cette dernière réside dans cette *frange d'indétermination rationnelle qu'est le sentiment*. C'est la seule chose qui permet que l'humanité ne soit pas encore éradiquée par la rationalité parfaite des machines. Le Français a beau vouloir montrer la supériorité du programme sur

les sentiments, il échoue : l'amour que porte Trinity à Neo le fait céder, dans Matrix 3. Encore une fois *le froid calcul rationnel* échoue par rapport à *l'humanité bouillante du sentiment profond*.



Au fond, l'homme sera toujours un composé : raison et sentiments, quoi de plus classique ? Mais là où la raison échoue toujours (car les machines aussi raisonnent, et mieux que nous, et la raison est limitée à son champ d'action pragmatique), les sentiments réussissent, et permettent à l'homme d'être vraiment homme. Ce que doit dépasser l'homme, en plus de ses croyances premières (comme le montre clairement Matrix 1), c'est sa croyance la plus raisonnée : celle qu'aucune croyance n'est nécessaire pour vivre, que l'homme peut survivre seul (seul sans les autres, seuls sans transcendance irrationnelle). Or par exemple le sentiment amoureux est fondé sur une croyance : celle, au moins, que l'autre est tel qu'on se le représente, représentation qui nous fait l'aimer. Tout sentiment envers autrui, et même envers soi-même, présuppose cette représentation. Comment ne pas voir que cette représentation elle-même peut être illusoire, et que nous ne pourrions nous en détacher totalement par la raison ? Il y a des illusions nécessaires à la vie ou à la survie, parce que nous ne sommes pas de purs êtres de raison, des machines... Voilà pourquoi l'Elu ne pouvait être que dépendant ; c'est en ce qu'il a vu et accepté cette dépendance, qu'il a été exceptionnel. La plus grave croyance de l'homme, celle qui l'a mené au seuil de sa perte, est celle qu'il était supérieur, indépendant, que sa raison seule pouvait lui permettre de survivre. La plus grande chance de l'homme face aux machines, c'est de jouer sur un terrain qui leur échappe : l'exacerbation des sentiments comme exacerbation de ce qui nous caractérise en tant qu'humains. La « foi » que revendique l'Oracle à la fin ne lui appartient

pas, elle ne l'éprouve pas. Ce n'est qu'un mot, qu'une « interaction », elle n'est qu'un programme informatique. Si elle emploie ce mot à la fin du film c'est parce qu'elle a compris en quoi la foi, symbole d'une humanité consciente de ses limites (de la chute) et ayant l'espoir fou de les dépasser (le grappin), était le moyen pour les hommes, et au premier rang d'entre eux, celui qu'ils nommeraient l'Élu, de retrouver leur humanité, ce qui fait qu'ils ne sont pas des machines : leurs sentiments.



Si donc, j'ai voulu développer un peu ce concept de « foi » dans Matrix (même si cela mériterait d'autres développements qui viendront peut-être dans une future mise à jour d'Approximations), c'est pour montrer à quel point *Matrix est une défense et illustration des sentiments comme constituants essentiels de l'humanité*. Et donc *une condamnation de l'homme qui prétendrait à vouloir tout maîtriser par sa raison et son application pratique, la technique*. L'homme ne se libère qu'en tant qu'il s'aliène en des sentiments pour autrui. Il n'est homme qu'en tant qu'il est dépendant. De ce à quoi il croit. De ceux qu'il aime. Loin donc d'être comme on a pu le croire, une dévalorisation des croyances, Matrix est au contraire une manière de dire que l'homme ne peut vivre sans elles ; les certitudes ne sont pas pour lui, ou, plutôt, elles ne constituent pas son rapport le plus fondamental à la réalité. L'homme a pour nature son affectivité, qu'il doit retrouver au plus profond de lui-même et ainsi se transcender. *On se transcende en se retrouvant*. Neo n'est donc pas un homme si exceptionnel ; il est simplement conscient de lui-même, le « connais-toi toi-même » de la maison de l'Oracle lui ayant montré la voie. *Il est conscient de ce qui fait son humanité ; c'est en ce sens qu'il la sauve*. Dans une époque où l'on progresse de plus en plus au niveau de la technique, où le problème du dépassement des faiblesses de l'espèce humaine par l'intervention génétique va se faire de plus en plus pressant et présent, il est sans doute bon de voir un film qui nous dit que l'important en l'homme est l'immédiateté des sentiments qu'il ressent, et que la technique n'est qu'un moyen d'agir sur la réalité ; mais que *le plus fondamental dans la condition humaine, ce n'est pas ce que la raison produit mais ce que le cœur ressent*. Voilà pourquoi, je crois, j'aime Matrix et le message que j'y vois, en extrapolant sans doute, en laissant de côté certains aspects de manière semi-volontaire. Au-delà de trois bons films d'action, quoiqu'inégaux, j'y vois le triomphe souhaité de l'humanité vraie, celle qui ressent, qui aime, qui croit à quelque chose, donnant ainsi sens à son existence. Le sens étant ce qui manque souvent à nos existences désorientées, qu'on me permette d'apprécier un film qui réaffirme avec panache cette primauté du sens et du sentiment, au delà des imperfections que ma froide raison pourrait lui trouver. Matrix est une

trilogie qui a su parler à mon cœur, illustration souvent brillante d'une *thèse* à laquelle je *crois*, m'exposant immédiatement par là-même à la critique sceptique : *celle de la primeur des sentiments sur la raison*. Philosophiques ou pas, chefs-d'œuvre ou gâchis, là n'est ni mon propos, ni mon problème. Ces films ont au moins le mérite de donner matière à la réflexion, début de l'activité philosophique, et d'être un hymne à l'humanité qui redonne espoir en elle. Et il a surtout, je l'avoue, celui de me plaire.

elsp – Pierre Serange (2004).